

ICI ET MAINTENANT

MELISSA KASSAB Elle sort son nouvel album *Rodeo*, un petit bijou folk dépouillé. Rencontre avec une jeune musicienne genevoise qui chevauche la vie en amazone.

JULIE HENOCH

Musique ▶ Elle est arrivée très en retard, un jour de pluie. «Il y avait des bouchons immenses. Forcément, j'aurais dû y penser. Ce qui est bien en revanche, c'est qu'on a eu le temps d'admirer un superbe arc-en-ciel sur le lac!» Tout sourire, grands yeux clairs écarquillés, elle a la candeur de celles qui ne sont pas conscientes – ou si peu – de la lumière naturelle qu'elles dégagent.

Melissa Kassab vient de sortir son deuxième album, *Rodeo*, sur le très en vogue label genevois Cheptel, celui de Kasette, du Roi Angus, de Félicien Lia. Son disque est édité en digital mais aussi en cassette, qu'elle réalise une à une avec ses dix doigts et une méticulosité toute enfantine.

Très vite, elle farfouille dans un épais calepin débordant de notes et autres billets bariolés, et en sort, comme des trésors, des découpages de gâteaux tirés de magazines de cuisine rétro. «C'est tellement beau, toutes ces couleurs... Il y a un truc particulier, j'adore. Je compile toutes sortes de choses, je colle, je bricole. J'aime ça, même faire le paquet d'envoi. Quelque chose qui soit personnel, pas froid. Ça prend du temps, mais c'est aussi comme de petites méditations, et ensuite je suis contente pour la personne qui va le recevoir.»

Et c'est vrai, la pochette de *Rodeo*, d'emblée, interpelle. Elle en dit long sur cette autodidacte involontairement mystérieuse qui a débarqué sans crier gare dans le paysage musical, il y a un peu plus de trois ans. A des années-lumière d'une photo de presse au glamour féminin si

souvent standardisé, on la découvre sur fond brun, dans une pastille centrale bleu clair, accroupie en tenue décontractée. Sur son t-shirt, deux tigres blancs. «C'est mon copain qui a pris la photo, on venait de faire une bataille de boules de neige. Quelqu'un m'a dit qu'elle était immonde, cette pochette, que je ne pouvais pas faire ça, que c'était contreproductif. Vraiment, je ne comprends pas... Elle me plaît à moi, elle me fait penser à la pochette d'un album d'Oum Kalthoum que j'avais déniché sur un marché au Liban. C'est sûr que si j'avais eu plus de sous, j'aurais ajouté du doré!»

Valaisano-libanaise comme elle s'amuse à préciser, elle a longtemps voulu être traductrice et dit se passionner pour les lettres en général. D'où cette truelle gothique sur la pochette? «Ah ça, c'est une de mes lubies. Souvent, d'un coup, je m'enflamme pour quelque chose. J'ai commencé à faire de la calligraphie l'an dernier. D'ailleurs on voit que ce n'est pas parfait, mais c'est ce qui fait le charme des choses, non?»

Etre avec une biche

C'est ça. Et cet esthétisme foutraque et tourbillonnant est le véritable fil rouge de cet album qui lui ressemble tant, enregistré ici et là, quelque fois en studio avec des amis musiciens, et pour beaucoup en solo dans un mayen du Val d'Hérens sans eau ni électricité, où elle aime se réfugier. Brut de décoffrage et scintillant d'intimité. Un touchant patchwork, humain et sonore, fait de ballades folk patinées d'élan doo wop, garage ou ragtime spontanés, d'amis d'ici et d'ailleurs, et quelques reprises



«Quand on part, on tombe amoureux de plein de gens qui nous voient avec de nouveaux yeux.» ERIC ROSET

chères à son cœur (Fred Eaglesmith, Rodney Crowell, Bruce Springsteen).

«J'aime plein de musiques. Cet album est comme une compilation d'instantanés où placent des références, enregistré avec les moyens du bord», raconte-t-elle avant de sortir son oreillette de téléphone blanc, dont le micro intégré a capté la majorité de ses prises. Etre mobile, légère et débrouillarde semble être son mode d'existence. «Le son est pourri, mais ce sont des vraies versions. C'est ce qui vient en premier, c'est authentique. Quand une chanson arrive, on est dans un drôle d'état. J'improvise et j'enregistre la première prise. C'est une façon de se connecter à quelque chose, d'être un peu en retrait de soi-même. Comme lorsqu'on est avec les animaux. Tu es là, il se passe quelque chose, autre chose... On ne se dit jamais "Tiens, je suis actuellement avec une biche."»

Ainsi, son titre «Ocean Spray» et son refrain lancinant, «be kind with me, it burns in-

side» («sois gentil avec moi, ça brûle à l'intérieur»), n'est autre qu'une improvisation inspirée par l'étiquette des bouteilles de jus de canneberge du même nom qui l'entouraient alors, breuvage connu des jeunes femmes pour ses vertus apaisantes en cas de cystite. «C'est à la fois bête, tout simple et plein de sens.»

Il s'agit toujours pour la jeune femme, en somme, de capter ce qui se présente, tous ces hasards – «qui n'en sont souvent pas» –, et d'en jouer, sans trop déterminer. C'est sur un coup de tête, adolescente, qu'elle s'achète une guitare d'occasion à Berlin, sans réaliser qu'il s'agit d'une douze cordes. Qu'à cela ne tienne, elle enlèvera celles en trop et ira s'essayer à chanter dans le métro. «C'est terrorisant au début, de chanter devant les gens, mais bien vite on se rend compte que tout le monde s'en fout. Chacun est dans sa vie et ne fait que passer...»

Ses bricolages, sonores ou manuels, et cet attrait pour ce qu'on nomme aujourd'hui

«vintage», ne sont pas motivés par une volonté qui serait anti-progrès: «Non, pas du tout, mais j'ai de la peine avec certains nouveaux outils, comme le téléphone portable. On a vite fait de jouer à Candy Crush au lieu de lire... Maintenant j'ai une carte-son et je me demande vraiment pourquoi je n'en ai pas eu une avant! En fait, je recherche certainement juste une qualité d'attention, le fait d'être là, dans le présent.»

Voyageuse et touriste

Melissa Kassab ne cesse d'arpenter le monde. Elle a beaucoup voyagé dès son plus jeune âge avec ses parents, puis en solitaire de Hawaï à la Nouvelle-Zélande, entre autres, car c'est une bonne façon de provoquer des situations. Au fil des anecdotes qui la voient tendre le pouce ou sauter dans des trains de marchandises, il est toujours question de mouvement et de rencontres, de musiciens beaucoup. «Quand on part, on tombe amoureux de plein de gens qui nous voient avec de nouveaux

yeux, et c'est cela finalement qu'on recherche dans le voyage.» La Suisse reste son port d'attache, en partie car «les paysages sont magnifiques et l'eau du robinet délicieuse».

C'est en touriste, pourtant, qu'elle avoue déambuler dans le monde de la musique qui lui est quelque peu étranger: «Je ne me suis jamais dit que j'allais être musicienne, faire des tournées, de la promo... Au départ, ce sont mes copines qui m'ont encouragée à faire mon premier album (*Dog*, en 2017). Ce n'est pas toujours simple de se sentir légitime – un tiraillement interne très féminin, d'ailleurs. Les choses se sont mises en place sans que j'aie véritablement fait de choix. C'est à la fois super et étrange. Je me suis parfois un peu sentie comme sur un vélo dont les pédales tourneraient vite et toutes seules, mais je commence à avoir envie de mettre les pieds sur ces fameuses pédales, et de trouver le bon rythme.»

Melissa Kassab, *Rodeo*, Cheptel Records 2019.

